Jamais peut-être un fils n'avait ressemblé moins à sa mère.

Les cheveux épais, aussi blonds que ceux de madame Gavard étaient noirs, se contournaient en deux petites boucles sur le front un peu bas. Le teint, d'une blancheur maladive, offrait ça et là, comme celui des phthisiques, des taches roses provenant de la fatigue et de la fièvre.

Le col très rabattu de la chemise laissait à découvert un cou que sa maigreur faisait paraître d'une longueur extravagante.

L'habit, malgré tout l'art du tailleur à la mode, plissait sur les épaules anguleuses. Les jambes grêles ballottaient dans le pantalon comme un double fuseau. Les mains, osseuses et interminables, sortaient bizarrement des poignets empesés que fermaient des boutons de corail rose pouvant rivaliser de largeur avec ceux d'un merveilleux du Directoire.

Le personnage que nous venons de décrire était assurément ridicule ; eh bien ! il suffisait des yeux et de la bouche d'Octave pour faire oublier, disons mieux, pour effacer ce ridicule.

Les yeux, très-grands, d'un bleu profond et d'une forme allongée, restaient candides et presque rêveurs, malgré les efforts constants du jeune homme pour leur donner une expression de piquante effronterie.

La bouche petite, aux lèvres pâlies, disait la faiblesse sans doute, mais disait en même temps la douceur et la tendresse.

Cet adolescent, corrompu jusqu'aux moelles selon le bruit public, poussé dans les chemins mauvais par quelque main cachée, ne devait être, au fond, qu'un fanfaron de vices. Sous cette enveloppe de petit crevé absurde, sous ce harnais de gommeux ridicule, on devinait vaguement un cœur...

VII

Octave passa sur son front moite son mouchoir de baptiste parfumé à l'ylang ylang ; une quinte de toux sifflante, qui faisait mal à entendre, déchira sa poitrine, puis il reprit :

—Vous avez vu maman, hein, baron ?

—Je la quitte à l'instant...

—Est-elle toujours bien en colère ?

—Il m'est impossible de vous cacher que son irritation est très-grande...

—Vous savez qu'elle m'a flanqué à la porte, maman, très-carrément ?

—Elle me l'a donné à entendre...

—J'ai vu la minute, parole d'honneur ! où elle allait jouer à grand orchestre la scène de malédiction ! Ça a un rude cachet, tout ça, mais, sapristi ! que c'est ennuyeux ! Et puis, enfin, qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'on prenne ma tête, si on veut, mais qu'on me dise au moins pourquoi on la prend !

—Vous avez demandé de l'argent à madame Gavard...

—Cinq mille francs ! la belle affaire ! j'ai bien le droit, sapristi ! de demander cinq mille francs à maman qui touche le revenu de six millions qui sont à moi !

—Sans doute, mais il était au moins inutile d'expliquer à madam Gavard la destination des cinq mille francs...

—J'ai cru que ça la décidérait... qui est-ce qui pouvait s'imaginer qu'elle allait *la faire à la grande pose !* Il faut payer les dettes d'honneur, que diable !

—Eh bien ! et les escompteurs ?

—Ah ! oui, parlons-en ! je ne sais pas ce qu'ils ont, les escompteurs... On dirait qu'ils se sont donné le mot pour ne plus escompter ! Baron, je vais vous en raconter une bien bonne... Hier matin, vers les midi, je vais boulevard de Sébastopol chez un nouveau qu'on m'avait indiqué... une espèce de juif allemand qui vend des montres, de l'argent, du vin de Bordeaux, de la toile, du tabac de contrebande et des photographies prohibées... "J'ai besoin de douze mille francs, lui dis-je avec aplomb, payable dans un an... à tel intérêt que vous voudrez... Je suis Octave Gavard et je vaux six millions..." "Che gonnais, oh ! che gonnais pien... me répond l'industriel, mais fus êdes mineur..." "Pardieu ! sans cela..." "Eh pien ! l'avaire bent se vaire tutte même, mais il faut un bédide assurance sur le fie..." "C'est parfait ! m'écriai-je, allons nous assurer !..."

Une nouvelle quinte de toux interrompit le récit d'Octave.

—Eh bien ! alors, demanda M. de Croix-Dieu, d'où vient que n'avez pas eu l'argent ?... Votre juif allemand n'était donc qu'un Gascon ?...

—Tenez, baron, reprit le jeune homme, laissez-moi rire !... Quel relief, mes enfants... c'est à se tordre ! Nous avons passé la journée, figurez-vous, à courir les compagnies d'assurance sur la vie, mon juif et moi... Je plains les actionnaires !... Que diriez-vous d'un théâtre refusant la location ?...Eh bien ! c'est identiquement la même chose !... Vous me connaissez, baron ! vous savez si je suis solide... pas gros, mais tout nerf ! bon pied, bon œil, bon estomac, du biceps !... très-complet ! j'ai fait mes preuves, que diable ! et de toutes les manières ! je vivrai cent ans !

—C'est mon avis, dit M. de Croix-Dieu, avec un accent inimitable de conviction, oh ! vous êtes un gaillard !

—N'est-ce pas ? un peu fatigué, peut-être, mais gaillard tout de même !... Eh bien ! baron, vous auriez ri comme une petite folle de la comédie que nous ont donnée les docteurs des compagnies !... C'était d'un relief épatant ! il faut avoir vu ça, parole !... Imaginez des médecins de carton, plus sérieux que des figurants de tragédie, convaincus que c'est arrivé, cravatés jusqu'aux oreilles, et décorés parfaitement bien, s'il vous plaît !... Ils me faisient tirer la langue ; ils me tapaient de petits coups dans le dos en me collant l'oreille sur le creux de l'estomac ; ils me tâtaient les genoux et les bras, enfin toute une mise en scène compliquée... quand ils avaient fini, ils recommençaient en hochant la tête d'un air mystérieux, et enfin ils s'en allaient en emmenant le directeur qui, cinq minutes après, revenait tout seul, avec une bonne tête de père noble contristé, et me déclarait en langage amphigourique que la Compagnie, en ne me trouvant point dans les conditions hygiéniques exigées par ses statuts, refusait net d'opérer l'assurance... Bref, ces braves gens se figurent que je n'ai pas un an dans le ventre ! C'est limpide !... hein ?... Elle est bien bonne !... Qu'est-ce que vous dites de ça, baron ?

—Je dis, comme vous tout à l'heure, que je plains les actionnaires !...

—Et croiriez-vous que l'un des médecins s'est permis de murmurer à mon oreille, en prenant un accent ému et en me déboîtant la main avec un attendrissement de commande : "Ménagez-vous, jeune homme !... il n'est que temps !... ménagez-vous !.. " Je l'ai trouvé mauvaise !... me ménager !... Pourquoi ?

—Le docteur ignorant et sot qui vous parlait ainsi ne s'apercevait pas qu'il existe chez vous un excès de vitalité !... L'exhubérance de votre riche nature vous étoufferait, mon cher Octave, si vous ne la laissiez déborder en toutes sorte d'aimables folies... Gardez-vous donc de rien changer à votre genre de vie, qui est le bon, et si parfois un peu de fatigue entraîne à sa suite une apparence d'affaiblissement, remontez-vous par des toniques... Beaucoup de sauces pimentées, énormément de vin de Madère, de vin de Champagne et d'alcools, voilà ce qu'il vous faut...

—C'est mon régime habituel... je m'en trouve à merveille.

—Continuez-le...

—Paidieu !.. je n'y manquerai pas... Mais le vilain de l'aventure c'est que, les Compagnies d'assurance ayant fait les bégueules, la caisse du juif ne s'est point ouverte... Et voilà pourquoi ce matin, en désespoir de cause, j'ai tenté près de maman, sans le moindre succès, la démarche que vous savez... Or, je suis nettoyé !... ratissé ! à sec, mon bon !... pas un radis... parole d'honneur !... Tirez-moi de là, baron !...

—Je vous en tirerai... soyez tranquille...

—Vous êtes un ami, vous !... un vrai !... Donc me voici hors du premier guêpier... Reste l'autre...

—Lequel ?

—Eh !... le vrai cheveux de mon existence !... le conseil judiciaire comploté par maman ! .. Ai-je le galbe d'un inter-